

Formation des revenus et stratégies paysannes dans les zones de montagne: le cas de Lansarine au Nord de la Tunisie

MOHAMED HAMMAMI*, MOHAMED BECHIR SAI**

1. Introduction

L'agriculture de montagne se trouve, actuellement et beaucoup plus qu'auparavant, confrontée à de nombreuses

contraintes de plus en plus aiguës. Elles sont liées à :

- la pression humaine croissante sur le milieu (forte croissance démographique), renforçant la dynamique d'érosion des terres et la dégradation de la fertilité des sols et des ressources forestières et pastorales (JENNAN.L, 1988).

- l'ouverture sur l'extérieur, qui est devenue une caractéristique importante des exploitations paysannes dans les zones de montagne. En effet, les échanges avec l'extérieur sont plus intenses qu'auparavant parce que la quasi-totalité de ces exploitations achètent des compléments pour leur alimentation (semoule, pâtes, thé, sucre, etc.). Elles sont donc sensibles aux fluctuations des prix. Cette ouverture se manifeste aussi par la migration temporaire de la main d'œuvre excédentaire de ces unités de production vers les périmètres irrigués voisins et les grands centres urbains à la recherche

Abstract

Lansarine, a periphery mountainous area, is one of the most difficult, the most enclosed and the poorest regions of North Tunisia. The agricultural systems, which are practised, have significantly evolved for more than half a century. Originally, this area had a pastoral vocation. However, cereal and tree cropping (olive tree, in particular) have greatly advanced to the detriment of the rangeland and forest. The region is dominated by the presence of miniature holding and smallholding. The survival strategy developed by the farms is often based on a balance between the diversification of production systems and the search for outside incomes. These incomes mainly derive from water storage and soil conservation works and from temporary migration of the farm manager or of some members of his family to the city.

The micro-farm viability depends more on outside resources than on agricultural production. Nonetheless, for small and medium-sized farms, these resources are often indispensable to ensure the viability and, sometimes, the improvement of the farm-family system. As a result, the strategies of the rural families in the area of Lansarine, regardless of the farm size, fall within a farm-family system, closely related to environmental resources and constraints.

Résumé

Lansarine, zone de montagne péri-forestière, figure parmi les régions les plus difficiles, les plus enclavées et les plus pauvres du Nord de la Tunisie. Les systèmes agricoles qui y sont pratiqués ont fortement évolué depuis plus d'un demi-siècle. A l'origine, la zone était essentiellement à vocation pastorale. Pourtant, la céréaliculture et l'arboriculture (l'olivier, en particulier) ont fortement progressé au détriment des parcours et de la forêt. La région est dominée par la présence de la micro- et petite exploitation paysanne. La stratégie de survie développée par ces exploitations est souvent fondée sur un équilibre entre la diversification des systèmes de production et la recherche de revenus extérieurs. Ces revenus proviennent essentiellement des chantiers de conservation des eaux et du sol et de l'émigration temporaire en ville du chef d'exploitation ou de certains membres de sa famille

La pérennité de la micro-exploitation, en particulier, dépend plus des ressources extérieures que de la production agricole. Toutefois, pour la petite et moyenne exploitation, ces ressources constituent un complément souvent indispensable afin d'assurer la pérennité et parfois aussi l'amélioration du système exploitation-famille. Tout ceci nous amène à affirmer que les stratégies des familles paysannes à Lansarine, quelle que soit la dimension de leur exploitation, s'inscrivent dans un système exploitation-famille étroitement lié aux atouts et aux contraintes de l'environnement.

du travail.

Tout ceci s'inscrit dans un contexte de restructuration sociale, où les anciens mécanismes d'adaptation et de régulation se sont profondément transformés. Cette évaluation de la société montagnarde s'est traduite par l'affaiblissement des anciennes formes de solidarité et de gestion collective des contraintes et l'apparition de stratégies familiales individuelles et renforcées par : la monétarisation des échanges et l'augmentation des besoins en revenu monétaire. Le présent travail est le fruit d'une recherche menée dans une région montagnarde du Nord de la Tunisie ; son objectif est d'essayer, à partir de l'étude de la formation et de l'utilisation du revenu total disponible, d'identifier les stratégies familiales

paysannes et les mécanismes de régulation et d'adaptation qu'utilisent les paysans pour la gestion des contraintes endogènes du système exploitation-famille.

Le but recherché de cette identification est donc de mettre en évidence les principales contraintes qui se posent à cette agriculture de montagne et les possibilités pour son développement.

Dans l'analyse qui suit, nous présentons d'abord les grandes lignes de l'agriculture de Lansarine, les méthodes

* IRESA, ESIER Medjez Elbab, Tunisie

** IRESA, Institut de l'Olivier, Tunis, Tunisie

et les outils employés pour son analyse. Ensuite, l'illustration des caractéristiques des différentes catégories d'exploitations enquêtées sera complétée par l'identification des stratégies paysannes à travers l'étude approfondie de la formation et de l'utilisation de leurs revenus.

2. La question du revenu est révélatrice de différentes stratégies paysannes

L'analyse des stratégies paysannes, abordées sous l'angle de la formation et de la distribution du revenu total disponible, permet de faire ressortir des différences importantes au sein d'une collectivité locale. Dans ce but, nous avons essayé de :

- étudier la structure du revenu agricole selon les activités qui le génèrent, c'est-à-dire évaluer la contribution de chacune des productions végétales et animales pratiquées à la formation du revenu agricole ;
- mesurer l'importance des ressources extérieures qui jouent un rôle déterminant dans la survie de la micro- et petite exploitation paysanne, en particulier.

L'analyse des structures du revenu agricole et des ressources extérieures et de leur utilisation permet donc d'identifier différentes stratégies paysannes.

Or, une meilleure connaissance du fonctionnement des systèmes paysans et de leurs stratégies de production permet d'aboutir à des interventions mieux adaptées aux réalités locales, car pour assurer un développement durable dans une région, il est en effet essentiel d'adapter les interventions à la diversité des situations rencontrées, afin d'éviter toute action trop normative.

3. La zone de Lansarine: une agriculture fragilisée sur un espace dégradé

Lansarine, pays de montagne et de collines, est située à l'ouest du gouvernorat de l'Ariana auquel elle appartient administrativement. Elle figure parmi les régions difficiles du Nord de la Tunisie ; bien que l'altitude ne dépasse pas les 600 mètres, le relief est vigoureusement dessiné et il constitue l'un des plus marqués du tell septentrional.

Ce relief de 600 mètres d'altitude confère à la région un climat caractérisé par un hiver pluvieux mais très froid et un été chaud. La moyenne annuelle des précipitations est comprise entre 450 et 500 mm, avec une période pluvieuse relativement longue.

Les sols de Lansarine sont en général de qualité moyenne à médiocre. Les terres de bonne qualité sont rares; elles sont exploitées par de gros agriculteurs. L'érosion représente un problème sérieux et elle est renforcée par une mécanisation non adaptée et menace tous les sols.

Les systèmes agricoles ont fortement évolué depuis plus d'un demi-siècle. A l'origine, la zone était dominée par la forêt et les parcours, mais les cultures et l'olivier ont fortement progressé. Ceci est le résultat d'une transformation des systèmes de production qui s'est produite depuis longtemps avec d'abord le défrichement des espaces fores-

tiers en parcours pour l'élevage extensif des petits ruminants (ovins et caprins, en particulier). Successivement, on a assisté à une phase d'expansion de la céréaliculture et de l'olivier au détriment de la forêt qui a beaucoup perdu son importance. Elle n'occupe actuellement que 10% de la surface totale de la région. Ce taux a atteint environ 70% au cours des années quarante (Jean Cuisinier, 1960).

Les principaux problèmes pour la conservation de ce massif forestier sont donc multiples : la faible densité, le manque d'entretien sylvicole et surtout la pression démographique croissante à l'intérieur et autour de la forêt.

Exclusivement rurale, la population de Lansarine est estimée à environ 3000 personnes regroupées dans des familles généralement nombreuses (on compte, en moyenne, 8 à 10 personnes par famille). Cette population vit à l'état isolé ou sous forme de petites agglomérations, appelées "Douars". Or, ceci constitue, d'après les responsables régionaux, un handicap majeur en matière d'implantation d'infrastructures de base et de services publics. C'est ainsi que Lansarine se présente comme une région particulièrement défavorisée au sein des régions montagneuses et enclavées du Nord de la Tunisie, réputées pour leur " retard de développement ".

L'agriculture, basée sur la céréaliculture et l'élevage, constitue la principale activité locale. Elle est pratiquée dans des exploitations de différentes tailles, mais on note une prédominance de la micro- et petite exploitation paysanne et une inégale répartition du foncier entre les agriculteurs. En effet, 1,3% des agriculteurs détiennent 21% des terres cultivables et 68,4% se partagent 26% de ces terres. Quant à la S.A.U. par exploitant, elle varie de 5 ha, dans la micro-exploitation, à 265 ha dans celle de grande taille. Ainsi, la taille de l'exploitation, la qualité du sol et l'importance de l'élevage constituent-elles les principaux facteurs de différenciation au niveau de la société montagnarde de Lansarine.

Les niveaux et la structure du revenu agricole dépendent de ces facteurs et d'autres tels que les rendements (influencés par les modes de conduite des productions animales et végétales) et les prix de vente sur des marchés marqués par leur faible stabilité. Par conséquent, plusieurs niveaux de revenus peuvent coexister dans une même classe de superficie.

4. Une méthodologie basée sur l'analyse des enquêtes

La méthode que nous avons adoptée dans notre travail est axée sur trois phases complémentaires

- Observations sur le terrain :

L'espace, support de l'activité agricole, et les unités de production qui y sont implantées constituent la première phase méthodologique. L'observation de l'espace révèle les éléments visibles et variés de son occupation et sa répartition entre les différents usages. Dans cette étape, nous nous sommes intéressés à l'activité agricole mise en oeuvre

re au niveau des systèmes de production afin d'avoir une idée, certes globale, mais utile, sur l'occupation de l'espace, l'implantation des exploitations par rapport aux voies de communication, au parcours et à la forêt.

- La deuxième phase, qui s'intéresse au secteur institutionnel, concerne les entretiens des responsables et techniciens régionaux et locaux. Les discussions engagées avec ces acteurs nous ont permis de caractériser les unités de production à étudier et de repérer les évolutions historiques de l'agriculture locale. La connaissance des atouts et des contraintes de la région ainsi que le poids de l'environnement (emploi, commercialisation, approvisionnement et financement) peuvent constituer un acquis favorable à l'analyse objective du sujet.



- La dernière phase est réalisée en considérant un échantillon de 52 agriculteurs choisis selon plusieurs critères : la taille de l'unité de production, l'importance de l'élevage et la présence ou non des ressources extérieures.

Le questionnaire a porté notamment sur la structure et le fonctionnement des exploitations, la famille (taille, activités exercées par les actifs familiaux à l'intérieur et à l'extérieur de l'exploitation), le revenu dégagé, l'utilisation de ce revenu, les difficultés rencontrées.

5. Caractéristiques des exploitations enquêtées: des stratégies différentes en fonction des situations et du revenu total disponible

Le dépouillement des enquêtes de terrain a permis d'identifier quatre grandes catégories d'exploitation selon la taille de l'exploitation, la nature du système de production et le type de revenu total disponible (origine, importance et utilisation). Ainsi, les exploitations ayant fait l'objet de notre enquête ont-elles été regroupées en quatre catégories présentant chacune des caractéristiques de fonctionnement assez semblables comme le montre le tableau n° 1.

Les caractéristiques décrites ci-dessus montrent bien que les stratégies développées par les agriculteurs sont différentes. Elles sont liées à la fois aux objectifs du groupe familial et à la situation de l'exploitation et de la famille. "

C'est ainsi qu' on considère l'exploitation agricole, ou plutôt le couple exploitation-famille, comme un système finalisé par les objectifs de la famille (besoins, niveau de revenu souhaité, mode de vie désiré etc.) confronté à un ensemble de contraintes " (Capillon et Sebillote, 1980).

6. Présentation des résultats de l'enquête:

Les résultats de cette enquête seront présentés en examinant successivement la production agricole, le revenu agricole et le revenu total disponible. Parallèlement, on essaiera de faire ressortir les stratégies adoptées par les exploitants dans chacune des catégories identifiées.

6.1 Structure de la production agricole selon des catégories d'exploitation:

Au niveau de la production agricole globale, nous avons distingué les produits végétaux de ceux d'origine animale. Le tableau n°2 montre, qu'en année moyenne à bonne, la production végétale est dominante dans la plupart des ex-

Tableau 1. *Caractéristiques des exploitations enquêtées*

Catégories	Caractéristique du système de production	Contraintes	Objectifs	Stratégies
G_I : Micro-exploitation (0-10 ha). 19 unités de production, soit 36,9% de l'échantillon.	- S.A.U. faible: 0-10 ha (moyenne: 5 Ha) - Les céréales dominent la surface cultivée (60 à 70% de la S.A.C.) - Elevage ovin et caprin (5 à 10 unités femelles) - Pas d'équipement - Le système de culture et d'élevage extensif - Main d'œuvre familiale; pas de recours aux salariés. - La production céréalière est destinée à l'autococonsommation	- Taille réduite de l'exploitation - Qualité médiocre du sol - Famille nombreuse (8 personnes) et dépenses familiales importantes - Revenu agricole faible - Revenu extérieur faible et instable.	- Faire vivre une famille nombreuse	- Recours au revenu extérieur (95% des familles enquêtées dans cette catégorie disposent de ce type de revenu) - Essai d'augmentation du cheptel ovin.
G_{II} : Petite exploitation (11 à 20 ha). 23 unités de production, soit 44% de l'échantillon.	- S.A.U. : 11-30 ha (moyenne 18,6 ha) - Les céréales n'occupent que 50% de la S.A.C. - Une tendance à la diversification du système de production. - L'élevage est peu développé, 1 à 2 vaches + 15 à 30 brebis - Peu d'équipements - Système peu intensif - Revenu total disponible plus élevé que dans G _I , mais dominé par le revenu agricole - Plus d'investissements dans l'engraissement	- S.A.U. relativement faible - Famille nombreuse (9 personnes) - Forte disponibilité de main d'œuvre avec peu d'actifs à l'extérieur de l'exploitation.	- Faire face à de forts besoins en revenus, sur une superficie relativement faible, en acceptant des investissements - Création des emplois pour les actifs familiaux sur l'exploitation	- Recours au revenu extérieur (48% disposent de ce revenu). - Introduction de nouvelles productions: (engraissement) - Diversification du système de culture (plus de surface réservée aux cultures de vente)
G_{III} : Exploitation de taille moyenne (31 à 100 ha). 7 unités de production, soit 13,5% de l'échantillon	- S.A.U. : 31-100 ha (moyenne : 56 ha) - Système de culture intensif et diversifié - Elevage développé : 2 à 7 vaches et 20 à 70 brebis - Quelques exploitations sont équipées en matériel agricole - Investissements plus ou moins importants	- Famille nombreuse (12 à 15 personnes) - Forte disponibilité de main d'œuvre familiale sans emploi. - Peu d'actifs à l'extérieur - Revenu extérieur faible ; il ne dépasse pas 30% du revenu total disponible	- Faire face à de forts besoins en revenus sur une surface moyenne, en acceptant parfois de gros investissements et une charge de travail importante	- Extension du foncier (location). - Diversification (introduction de nouvelles productions) - Intensification (plus d'engrais et de façons culturales) - Développement des activités commerciales dans la région ou en ville
G_{IV} : Exploitation de grande taille (S.T. > 100 ha). 3 unités de production représentant 6% de l'échantillon	- S.A.U. > 100 ha (moyenne 280 ha) - Le système essentiellement céréalier, moins diversifié mais très intensif et mécanisé - L'élevage ovin très important (200 à 400 brebis) - Toutes les exploitations sont équipées - Le revenu total disponible est essentiellement d'origine agricole, il est très élevé - Investissements importants mais à l'extérieur de l'exploitation. - Utilisation de la main d'œuvre salariée	- Zone enclavée - Certaines exploitations sont sans successeurs ; les jeunes citadins ne s'intéressent pas à l'agriculture - Manque d'infrastructures de base (eau potable, route, électrification), ce qui n'encourage pas les jeunes, habitués à la vie citadine, à se consacrer à l'agriculture	- Accumuler dans l'agriculture pour investir en ville dans des activités de services	- Grandes cultures non diversifiées et conduites de façon intensive. - Développement de l'élevage ovin. - Gros équipements en matériel agricole

ploitations.

Il ressort du tableau n°2 que la contribution de l'élevage à la formation de la production agricole totale est relativement faible, mais ceci n'est vrai qu'en année moyenne à bonne ; car, en année mauvaise, la production animale constitue la principale, voire l'unique, composante de la production agricole, surtout dans la petite et moyenne exploitation paysanne. Dans ces unités, l'élevage ovin, malgré sa faible intégration dans l'agriculture, continue à occuper une place privilégiée dans les stratégies paysannes. En effet, dans ce type d'unités de production, la possession des ovins et des caprins représente souvent la seule possibilité de constitution du capital et de résolution d'un problème de trésorerie. L'élevage sert à la fois de caisse d'épargne et d'assurance contre les risques économiques.

L'écart entre les productions agricoles moyennes par exploitation dans les premières catégories, en particulier, et la dernière (G_{IV}), reflète fidèlement l'inégalité de la répartition de la propriété foncière et du cheptel ovin dont la taille du troupeau varie de 8 brebis, en moyenne, dans G_I à 300 brebis dans G_{IV}.

La production agricole par hectare de S.A.U. varie, de G_I à G_{IV}, du simple au double. Elle diminue avec l'augmentation de la taille de l'exploitation. Cet écart s'explique par divers facteurs liés à :

- La nature des cultures pratiquées dans telle ou telle catégorie. En effet, dans la petite exploitation, le système de culture est diversifié. Les cultures de vente (les légumineuses), dont la marge brute est parfois le triple de celle du blé, occupent 34% de la surface cultivée chaque année. Par

Tableau 2. Production agricole totale, par exploitation et par ha de S.A.U., selon les catégories d'exploitation

	Production animale en %	Production végétale en %	Production agricole totale en valeur	Production agricole par exploitation	Production agricole par ha de S.A.U.
G _I	34	66	38931 D.T.	2049 D.T.	3 15 D.T.
G _{II}	35	65	101271 D.T.	4403 D.T.	237 D.T.
G _{III}	43	57	82389 D.T.	11770 D.T.	211 D.T.
G _{IV}	33	67	129283 D.T.	43094 D.T.	153 D.T.
Total	36	64	351874 D.T.	6767 D.T.	197 D.T.

Source : Notre enquête

Tableau 3. Revenu agricole moyen par exploitation, par ha de S.A.U. et par personne (en D.T.)

Catégories	Revenu agricole total	Revenu agricole par exploitation	Revenu agricole par ha de S.A.U.	Revenu agricole par per sonne présente sur l' exploitation
G _I	273 26	1438	221	172
G _{II}	602 36	2619	141	309
G _{III}	331 85	4740	85	381
G _{IV}	73 892	24 630	87	2737
Total	194 639	3743	109	416

Source : Notre enquête

contre, dans la grande exploitation, les céréales et les fourrages destinés à l'alimentation animale dominent l'espace cultivé.

• Dans G_I, toute la S.A.U. est cultivée alors que dans G_{IV}, la jachère, destinée au pâturage des troupeaux ovins, représente, chaque année, entre 20 et 30% de toute la S.A.U.

6.2 Niveaux du revenu agricole : une grande disparité entre les catégories d'exploitation

Le revenu agricole est la part de la production agricole qui reste après déduction des charges réelles de l'exploitation. Il comprend le revenu monétaire et l'autoconsommation. Il est alimenté par les productions animales (ovins, en particulier) et végétales (céréales, fourrages et légumineuses).

L'étude de la structure du revenu agricole montre qu'il existe une forte liaison entre la taille de l'exploitation et celle du troupeau ovin et le niveau de ce revenu. En effet, les écarts entre les niveaux du revenu agricole par exploitation sont très importants. Le revenu agricole par exploitation augmente avec l'augmentation de la S.A.U. et du troupeau ovin. Ils varient de 1 à 17, entre la grande exploitation (G_{IV}) et la micro-exploitation (G_I).

Le revenu par personne est très faible dans la micro-exploitation, en particulier (172 dinars). Il est d'ailleurs inférieur à la moyenne nationale dans les trois premières catégories. Ceci s'explique par : la faiblesse du revenu agricole et le nombre élevé de bouches à nourrir dans l'ex-

ploitation. Ainsi, la pauvreté est loin d'avoir disparu aussi bien dans les foyers qui ne disposent pas suffisamment de terre et de cheptel (G_I et G_{II}) que dans ceux qui en sont généralement mieux pourvus (G_{III}).

Les petits paysans cultivent leurs petites parcelles, souvent de qualité médiocre, dans des conditions difficiles, en raison de la dégradation de la fertilité du sol (sol en pente parfois très forte, manque ou très peu de fumure, absence de jachère, etc.), de la faible maîtrise technique et de la rareté des capitaux pour une conduite correcte à la fois des cultures et des animaux.

Ce sont d'ailleurs les micro- et petites exploitations qui subissent le plus fortement les aléas climatiques et la baisse du prix de vente des produits agricoles (agneaux, foin, fève, petit pois etc.)

Par conséquent, le revenu agricole dans ces unités est très irrégulier ; il peut décroître fortement à la suite d'une sécheresse ou d'une chute des prix sur le marché.

Par contre, les grandes exploitations supportent mieux ces phénomènes du fait qu'elles ont toujours la possibilité de puiser dans les réserves accumulées durant les bonnes années et d'accéder facilement aux crédits bancaires pour investir ou financer une campagne agricole à la suite d'une mauvaise récolte.

En général, le degré de résistance de la petite et moyenne paysannerie aux aléas climatiques et économiques (chute des prix) est variable et il dépend des possibilités et des capacités de l'exploitation à mobiliser un complément de revenu durant les périodes difficiles.

6.3 Nécessité des ressources extérieures¹ dans la survie des exploitations paysannes:

Les ressources hors exploitation constituent un facteur essentiel dans la survie des exploitations paysannes. Elles permettent l'amélioration du revenu total disponible², mais les écarts entre la grande exploitation et les autres catégories (notamment G_I et G_{III}) restent importants. Ils varient de 1 à 2 comme le montre le tableau n°4.

Il ressort du tableau n°4 que le revenu agricole reste dominant dans la constitution du revenu total disponible. Les ressources extérieures ont certainement amélioré le R.T.D. par exploitation et par personne, mais elles sont généralement faibles ; elles représentent, en moyenne, 22% du R.T.D., avec une variation entre les catégories qui va du simple (G_{IV}) au double (G_I).

Ces données moyennes cachent, bien évidemment, des disparités au sein d'une même catégorie. En effet, si la pratique des activités non agricoles constitue un trait commun à un grand nombre d'exploitations enquêtées (65 à 90%), celles-ci diffèrent les unes des autres en fonction de leur nature, du nombre d'actifs familiaux qui les exercent, de l'importance des revenus qu'elles génèrent et de leur stabilité.

Les ressources extérieures des micro- et petites exploi-

ties de l'année, assure à la famille des rentrées d'argent, souvent faibles, mais très utiles pour résoudre un problème de trésorerie. Le problème est que ces petits troupeaux, qui constituent un élément essentiel dans la stratégie paysanne, sont très concurrencés par l'activité de "carbonisation".

Nous avons constaté qu'au cours des bonnes années, seule la dépendance des petites et moyennes exploitations vis-à-vis des apports extérieurs se relâche. Par contre, dans la micro-exploitation aucun relâchement n'a été constaté.

6.4 Revenu et niveau des dépenses:

La connaissance des revenus nous a permis de nous interroger sur leur utilisation. A ce sujet, nous avons distingué deux types de dépenses:

- dépenses familiales: alimentation, vêtements, soins, scolarisation.
- dépenses d'investissement: investissements agricoles et investissements non agricoles.

Les informations recueillies, dans ce sens, montrent que:

- En année moyenne, seules les exploitations de taille moyenne à grande produisent des excédents dont le volume augmente avec l'augmentation de la surface cultivée et du troupeau ovin. Par contre, dans la micro- et petite exploitation, le revenu agricole ne couvre que 60 à 80% des

Tableau 4. Importance des ressources extérieures dans la formation du revenu total disponible (R.T.D.)

	Revenu agricole en % du revenu total disponible	Ressources extérieures en % du revenu total disponible	Revenu total disponible en valeur	R.T.D./ exploitation	R.T.D./ personne vivante sur l'exploitation
G _I	67	33	40955 D.T.	2155 D.T.	258 D.T.
G _{II}	74	26	76244 D.T.	3315 D.T.	391 D.T.
G _{III}	79	21	44935 D.T.	6419 D.T.	516 D.T.
G _{IV}	85	15	87292 D.T.	29097 D.T.	3233 D.T.
Total	78	22	249 426 D.T.	4797 D.T.	533 D.T.

Source : Notre enquête

tations proviennent exclusivement du salariat agricole, de l'émigration temporaire et de la fabrication du charbon. Par contre, dans les grandes exploitations, ces ressources proviennent des activités commerciales et de services développées dans les grandes villes.

Dans certaines micro-exploitations, l'agriculture est une activité très secondaire. Elle est basée sur une à deux parcelles, souvent de qualité médiocre, cultivées en céréales pour l'autoconsommation et un petit élevage de chèvres et/ou de moutons. Cet élevage, qui bénéficie de la proximité de la forêt pour pâturer durant une bonne par-

dépenses familiales. Le reste des besoins familiaux sont couverts par les revenus hors exploitation. Il arrive que quelques petites exploitations, dont la taille est comprise entre 20 et 30 ha, produisent des excédents plus ou moins importants. Ils varient, d'une unité à l'autre, du simple au triple, selon l'importance du revenu total disponible et des dépenses familiales.

- Les dépenses alimentaires sont liées à la taille de la famille, au volume des produits vivriers récoltés et au niveau du revenu monétaire. Elles représentent en moyenne 70% des dépenses totales. Le taux le plus élevé (80%) est enregistré dans la micro-exploitation et le plus faible (55%), dans la grande unité.

En définitive, le degré de dépendance vis-à-vis du marché des produits alimentaires pour les micro-exploitations est grand. Il augmente au cours des années mauvaises. Ceci montre que le pouvoir d'achat des micro-paysans, en

¹ Ressources extérieures (R.E.) = Revenu des activités non agricoles et /ou salaires des actifs familiaux à l'extérieur de l'exploitation.

² Revenu total disponible (R.T.D.) = Revenu agricole (R.A.) + Ressources extérieures (R.E.).

particulier, est déterminé non seulement par le volume des produits vivriers récoltés et l'importance du revenu monétaire mais, également, par le niveau des prix des denrées alimentaires achetées.

- L'enquête montre aussi que seulement 60% des exploitations enquêtées ont réalisé des investissements au cours des cinq dernières années. Ce taux varie de 30% dans G_I à 90% dans C_{IVE}.

L'achat de matériel agricole, les plantations et le développement des activités non agricoles constituent les principaux postes d'investissement dans les exploitations de taille moyenne à grande.

Dans les micro- et petites exploitations, le surplus apparent, réalisé souvent au détriment de la consommation, et les aides de l'Etat sont consacrés à l'achat des animaux et à l'amélioration de l'habitat. En effet, " En tant que consommateur- producteur- accumulateur de patrimoine, l'agriculteur fait des choix de répartition de son revenu entre sa famille et l'exploitation " (Brossier et al., 1991).

7. Conclusion

L'analyse que nous venons de présenter montre que les exploitations agricoles de Lansarine sont soumises à de nombreuses contraintes à la fois endogènes et exogènes des systèmes de production, plus ouverts, qu'auparavant, à un environnement plein de risques et de contradictions.

Pour répondre à ces contraintes, les exploitants ont essayé de mettre au point des stratégies de production et de reproduction particulièrement adaptées aux conditions du milieu, aux moyens de production disponibles et surtout aux aléas climatiques et aux risques du marché (marché des produits et du travail). Ces stratégies ne présentent que très peu de caractéristiques communes telles que le développement de l'élevage ovin et la recherche des ressources extérieures ; elles présentent surtout des éléments de diversité selon la situation et les objectifs de chaque exploitation étudiée.

Ainsi, pour ne pas se perdre dans le détail, nous avons identifié trois grands types de stratégies.

a- Dans la micro-exploitation, l'activité agricole repose sur des bases fragiles (peu de terre, sols de qualité médiocre). Elle ne permet que partiellement la satisfaction des besoins alimentaires de la famille. L'objectif ici n'est pas l'accroissement de la production, mais le maintien et la pérennité de celle-ci. Or, dans les conditions actuelles, ce maintien n'est possible que grâce aux revenus extérieurs.

b- Dans la petite et moyenne exploitation, où la situation est généralement meilleure grâce à une assise foncière plus grande et des possibilités de développement de l'élevage ovin plus importantes, les exploitants essaient d'améliorer leur revenu total disponible par des tentatives d'intensification et de diversification des activités agricoles et non agricoles.

c- Enfin, une stratégie d'accumulation et d'investissement dans les activités de services en ville est adoptée par

les quelques gros exploitants qui dégagent des revenus agricoles très importants grâce à une bonne assise foncière et à de grands troupeaux ovins.

La résolution des problèmes soulevés tout au long de notre travail nécessite des interventions à la fois globales (aménagement de l'espace) et spécifiques pour chacune des catégories d'exploitations enquêtées, surtout pour la petite et moyenne exploitation paysanne qui constitue la base de l'agriculture montagnarde, vu que les objectifs, les situations et les attentes sont différents.

En définitive, dans les exploitations paysannes (les micro- et petites unités, en particulier), plusieurs productions non consommatrices de terre, mais valorisatrices de la force de travail disponible, pourraient être proposées comme exemple d'activités, permettant l'augmentation et la diversification du revenu agricole telles que l'apiculture, la cuniculture et l'aviculture. Il faut donc élargir les champs d'activité des paysans par une diversification des productions, l'établissement d'ateliers de transformation, l'organisation des circuits de commercialisation par la création de groupements de producteurs ou de coopératives de services et le développement de l'artisanat.

Le problème des faibles rendements des cultures et de l'élevage, constaté au niveau de l'exploitation de taille moyenne, en particulier, pourrait être résolu en intensifiant les céréales, les légumineuses et la fétuque, en améliorant les parcours existants, à travers l'introduction de nouvelles espèces plus adaptées aux conditions du milieu.

Le développement des ressources fourragères permettrait aux éleveurs d'intensifier leur élevage et d'introduire de nouvelles races animales plus productives (brebis laitières, vaches de race locale croisée).

La solution réside, donc, dans le choix d'une politique de développement rural intégré et participatif. Or, ceci n'est possible qu'en donnant à l'espace rural, de façon générale, et aux zones de montagne, en particulier, un rôle important dans la conception et la réalisation des actions de développement. De fait, pour garantir une gestion efficace des ressources rares et menacées par la dégradation, nous considérons la participation active de la population comme le facteur déterminant d'un développement durable et intégré.

Références

- Brossier et al. (1991), Gestion de l'exploitation agricole familiale : éléments théoriques et méthodologiques, 200 pages, Enesad - Cnetra.
- Capillon A. et Sebillotte M. (1980), Etude des systèmes de production des exploitations agricoles, une typologie, extrait de caribleau seminar on farming system researd methodology, PP= 85-109, Pointe à Pitre, Guadeloup FWZ.
- Cuisenier Jean (1960), Lansarine : Contribution à la sociologie du développement, 3ème série : mémoire du centre d'études des sciences humaines, vol VII, faculté des lettres et de sciences humaines de Tunis, 197 pages.
- Jennan L.(1988), Problématique de développement local et régional en milieu montagnard : exemple de la région de Sefrou, 2ème rencontre culturelle de Sefrou.